

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection 1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 636, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Si vous avez raison sur le sens de la lettre du Consul, votre lettre à votre frère est à merveille ; et si elle arrive à Pétersbourg avant la signature de l'arrangement tout est sauvé. Mais je crains encore que vous n'ayez pas raison ; et si vous avez raison, je crains que l'acte n'ait été signé bien vite, car Paul aura certainement pressé, pressé. Et alors ? A coup sûr il faudrait un procès, un procès éclatant pour vous, honteux pour eux, douteux comme tous les procès, surtout comme ceux qu'on ne conduit que de loin. Vous n'entrerez pas dans ce frêle et orageux bateau. Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise, je ne crois pas qu'il faille renoncer d'avance et tout haut au procès. La crainte de le voir entamer pourrait être un puissant moyen d'accommodement. Je ne puis croire que la certitude même de le gagner rendit Paul indifférent au scandale. Il aurait pour lui, le droit légal, un arrangement conclu, votre signature. On n'est jamais sensé ignorer son droit. Paul serait autorisé à vous dire : Pourquoi n'avez-vous pas demandé à Londres des lettres et administration ? Tout cela est vrai devant les juges. Mais devant le monde, cette vérité là ne suffit pas, et Paul est du monde. Il voudrait donc probablement éviter le procès, et vous pourriez transiger. Voilà, ce me semble le plus probable et le plus raisonnable dans l'hypothèse qu'en effet la propriété de ce capital vous revient. Et si cette hypothèse est fondée, quelle odieuse réticence. qu'elle déplorable complication ! J'en suis depuis deux jours constamment préoccupé. Je ne veux pas écrire tout ce que je vous dirais à ce sujet. Et qui sait si je vous le dirais ? En tout cas soyez sûre que votre lettre à votre frère est très bien. Le rappel que vous y faites des intentions de votre mari à votre égard est frappant. C'est même la circonstance qui me porte le plus à vous donner raison, contre ma raison, dans votre interprétation de la note du Consul ; car c'est celle qui explique le mieux le défaut de testament. Je pense que vous avez écrit sur le champ à Londres pour demander des renseignements plus clairs et plus complets. A la vérité, il ne me paraît pas que le sens que moi, j'attribue à la note du consul, vous soit seulement venu à l'esprit.

Dimanche, 8 heures

Vous aviez raison, et M. de Metternich, se flattait ou se vantait. L'Empereur se refuse aux conférences de Vienne. Mais en revanche, l'article qu'il a fait mettre dans la gazette d'Augsbourg est bien fanfaron ; les fanfaronnades, ces gasconnades ces espérances affichées quand on ne les a pas, tout cela, est-il bien nécessaire au Gouvernement du monde ? Ne sont-ce pas plutôt des satisfactions un peu puériles que se donnent les gouvernants eux-mêmes en s'abandonnant à toutes leurs boutades de vanité ou de fantaisie ? C'est bien peu digne et il ne vient point de pouvoir de là. Avez-vous jamais lu les historiens romains Salluste, Tacite, César ? Ce qui m'en plaît surtout, c'est la simplicité, l'absence de charlatanerie et de vanterie. C'est le grand côté du caractère romain. Les Anglais en ont quelque chose. Mais le gouvernement représentatif est très charlatan, très fanfaron à sa manière.

9 h 1/2

Le n° 235 vaut très fort la peine d'être envoyé Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais ne croyez pas que je

fasse de la douleur physique une grande affaire pour mes enfants. Henriette y est assez forte. Sa sœur moins parce qu'elle a les nerfs très irritables. Je crois les douleurs très inégales selon les personnes. Adieu. Adieu. Comme le vôtre souligné ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1794>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 août 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1809

9 heures.

Si vous avez raison sur le
sens de la lettre du Comte, votre lettre à
votre frère est à merveille; et si elle arrive à
Petersbourg avant la signature de l'arrangement,
tout est sauvé. Mais je crains encore que vous
n'ayez pas raison; et si vous avez raison, je
crains que l'acte n'ait été signé bien vite,
car Paul aura certainement pressé, pressé, le
dieu! à coup sûr, il faudrait un prover,
un prover éclatant pour vous, honteux pour
eux, honteux comme leur le prover, surtout
comme ceux qu'on ne conduit que de loin. Vous
n'insisterez pas dans ce fâcheux et dangereux bateau.
Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise,
je ne crains pas qu'il faille renoncer d'avance
ce tout haut au prover. La crainte de le
voir entamer pourroit être un puissant
moyen d'accommodement. Je ne puis croire
que la certitude même de le gagner rendit
Paul indifférent au scandale. Il auroit
pour lui le droit légal, un arrangement
conclu, votre signature. On n'est jamais
aussi ignorer son droit. Paul étoit autorisé
à vous dire - Pourquoi n'avez-vous pas demandé

à Londres, de lettres et d'administration? Tout
cela est vrai devant le juge. Mais devant le
monde, cette vérité là ne suffit pas, et peut
en du monde. Il voudrait donc probablement
éviter le procès, et vous pourriez le servir.

Vraie, ce me semble, la plus probable et
la plus raisonnable, dans l'hypothèse qu'on offre
la propriété de ce capital vous servirait. Et si
cette hypothèse est fondée, quelle ordinaire
situation! quelle déplorable complication! J'en
suis depuis deux jours continuellement préoccupé.
Je ne veux pas éclaircir tout ce que je vous
disais à ce sujet. Et qui sait si je vous le
dirais?

En tout cas, soyez sûr que votre lettre à
votre frère est très bien. Le rappel que vous y
faites de l'intention de votre mari à votre
égard est frappant. C'est même la circonstance
qui me porte le plus, à vous donner raison,
contre ma raison, dans votre interprétation
de la note du Consul, car c'est celle qui
explique le mieux le défaut de traitement. Je
pense que vous avez écrit sur le champ à
Londres, pour demander des renseignements plus
clairs et plus complets. À la vérité, il ne me
paraît pas que le sens que, moi, j'attribue à
la note du Consul, vous soit entièrement venu
à l'esprit.

Vous avez vu
le vantage. Je
tiens. Mais
mettre dans la
les satisfactions
quand on ne le
au gouvernement
de satisfaction
gouvernement
content de
siqu'il ne
vous j'ai
satisfait, l'air
c'est la simple
satisfaction. C'est
Le Anglais ne
ne meurt
satisfait, à

Le 22
Vous avez vu
par l'esprit.
de vous par
une grande
y est assez for
les meurtres in
légales, c'est
le votre sens

Dimanche 8 heures.

Vous avez raison, le M. de Metternich se flattait en
de vantant. L'Empereur se refuse aux confessions, de
Vicence. Mais en avançant l'article qu'il a fait
mettre dans la Gazette d'Innsbruck est bien satisfait.
En satisfaisant, en gâtant, en épichant, afficher
quand on ne le a pas, tout cela est-il bien nécessaire
au gouvernement du monde ? Ne sont-ce pas plutôt
de satisfaction un peu puérile que de donner les
gouvernements eux-mêmes en s'abandonnant à toute leur
bonté de vanité ou de fantaisie ? C'est bien peu
légier et il ne vient point de pouvoir de là.
N'y a-t-il jamais eu de historien Romain
Cicéron, Tacite, Lénas ? Le qui m'en plaît surtout,
C'est la simplicité, l'absence de charlatanisme et de
vanterie. C'est le grand côté du caractère Romain.
Les Anglais en ont quelque chose. Mais le gouver-
nement représentatif est bien charlatan, bien
satisfait, à la manière.

9 h. 1/2.

Le n° 223 vous en fait la peine d'être envoyé.
Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe
par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais
ne croyez pas que j'aie de la douleur physique
une grande affaire pour mes enfants. Heureux
et en avoir forte. La chose même, parce qu'elle a
les nerfs très irritables. Je crois la douleur très
régulière selon les personnes. Adieu. Adieu. Comme
le votre bon ligne.

